

De la science fiction avant toutes choses

Benoît Virole

2010 -2021

Disparition d'un genre ?

EN librairie, la science fiction semble disparaître progressivement des rayons. Le genre serait mort, nous dit-on. À sa place règne *l'heroïc fantasy* dont les héros aux épées de feu prennent place entre les Dieux et les hommes. Là est la demande du lecteur. La science fiction n'intéresse plus, ne se lit plus, n'a plus sa place dans notre imaginaire¹. Signe des temps. Nous préférons tourner notre regard vers un passé mythique plutôt que vers le futur. Pour nous, enfant, l'an 2000, était une date désirée. On se déplacerait en voitures volantes. Nous irions sur Mars en vacances. La date est dépassée. Nous ne voyons pas de voitures volantes, mais un réseau numérique généralisé, pas de voyage intersidéral, mais des thérapies géniques. Le futur est là. Peut-être est-il trop présent ? La mort de la science fiction comme genre littéraire est-elle l'indice de la disparition de notre désir de futur ?

Thématisques

La science fiction offre au créateur un espace de liberté non contraint par les contingences de la réalité. Toutefois, elle se déploie sur un nombre restreint de thèmes générateurs dont l'ensemble forme le noyau actif du genre². Pour présenter ces thèmes générateurs, le mieux est de présenter trois ouvrages. Le premier est *LE navire étoile* de Tubb paru en 1958. Il n'a pas de valeur historique dans l'histoire de la

science fiction bien qu'il fut le premier roman de science fiction adapté pour la télévision (1962)³. Résumons l'histoire et notons les thèmes générateurs : la terre est menacée de destruction, (catastrophisme original) l'humanité décide l'exil vers une étoile lointaine, au-delà du système solaire.... (exil salvateur, renaissance changement de référentiel spatial)... le voyage dans une nef spatiale gigantesque en forme d'œuf (métaphore du « narcissisme originale ») va prendre plusieurs centaines d'années (dilatation des échelles de temps) à cause de l'éloignement (prise en compte de la réalité physique). Les hommes et les femmes à bord du vaisseau (métaphore de l'arche de Noé) sont soumis à une loi inflexible ; après 40 ans, ils sont tués et leur meurtre est déguisé en accident (organisation humaine, droit). Un des membres destinés à exécuter ces meurtres institutionnels, se rebelle (individuation et conflit contre l'ordre préexistant), refuse d'obéir et va se cacher dans les soutes du vaisseau où il retrouve d'autres insoumis qui tentent de survivre (nouvelle organisation émergente).

L'autre roman, *Le gambit des étoiles*, a été écrit en 1971 par Gérard Klein, auteur important pour la science fiction française. Nous sommes dans un futur éloigné (projection anticipatrice) l'humanité a conquis la galaxie (espace). Elle est sous la dépendance d'un pouvoir politique central qui régit l'ensemble des échanges marchands (organisation, ordre symbolique). Pour continuer la conquête de l'espace, et donc d'imposer aux hommes une dilatation de l'expérience du temps (relativité), le pouvoir recrute des parias dans les bas-fonds, des parias. Ils sont envoyés

1. Ce texte reprend une conférence faite le 9 décembre 2010 au colloque *science fiction, vortex entre imaginaire et réalité* pour la Bibliothèque Nationale de France à la Cité des Sciences et de l'Industrie, Paris.
2. Cf. Baudou J, *La Science-Fiction*, Que sais-je ?, Puf, 2003, pour une recension des thèmes.

3. Edwin Charles Tubb fut vendeur de machines d'imprimerie, avant de devenir auteur de science-fiction et rédacteur en chef de revue dans les années 1950. Il est considéré comme un des auteurs importants de la SF britannique de l'après-guerre.

dans l'espace à la conquête de nouveaux mondes. L'un de ses parias (émergence de l'individu), notre héros, va être enrôlé contre son gré lors d'une prise de drogue (voyage intérieur, subversion de la réalité psychique). Lors de ses pérégrinations, il rencontre un objet étrange, un échiquier (métaphore d'une porte symbolique). Il découvre, au travers de la prise de drogue et de la manipulation de l'échiquier, la vraie organisation de la galaxie (épreuve de vérification). Les hommes ne sont que des robots (déshumanisation) au service des étoiles, véritables organismes maîtres manipulant les hommes.

Le troisième ouvrage est un roman non publié écrit par un de mes patients adolescents⁴. Il s'agit d'un roman fleuve, au style encore vert et aux influences décelables, mais dont la conduite narrative est déjà maîtrisée. Il m'est difficile de résumer l'histoire. Il faut mieux citer *in extenso* le dernier paragraphe qui la parachève :

La vérité éclate dans le cœur d'Harvey : John, depuis son voyage sur (624) Hector était un clone ! Harvey sent des larmes lui monter aux yeux En pleurant la mort de son frère, la preuve que Cail est toujours là quelque part dans l'Univers et la fuite du clone de son frère, Harvey songe à une phrase qu'il avait dit au clone de son frère juste avant la guerre de l'Humanity, il ne savait pas à ce moment-là qu'il était si proche de la vérité :

- Qu'est-ce qui me prouve que tu n'es pas un clone ?

Une extrapolation du soi

Ces trois exemples sont suffisants pour illustrer notre thèse centrale. La science fiction est une extériorisation narrative du rapport entre soi et les catégories ontologiques fondant la réalité. Explicitons. Dans la science fiction, les catégories de l'espace et du temps

4. Débutée pendant l'enfance, la thérapie a été médiatisée pendant plusieurs années par des jeux symboliques avec des figurines. Puis après une période d'interruption de quelques années, il est revenu me voir à la fin de l'adolescence. Deux ans après la reprise de la psychothérapie, M. m'adressa un jour un roman de science fiction qu'il avait écrit depuis plusieurs mois. J'acceptais avec plaisir et intérêt ce cadeau venant d'un patient dont j'avais appris à apprécier la créativité.

sont bouleversées. Dans de nombreuses œuvres, l'espace est l'objet de distorsions (trous noirs, portes temporelles⁵) entraînant des paradoxes de temporalité. Ces paradoxes sont des thèmes usuels, presque convenus de la science fiction. Un homme voyage dix ans dans l'espace. Lorsqu'il revient cent ans plus tard, il est passés sur terre. Il rencontre les enfants de ses enfants. Il peut aussi revenir en arrière et détruire les conditions de son existence : absurdité logique ! On reconnaîtra le désir de subversion de l'ordre des générations et le fantasme d'un auto-engendrement. Ce créer soi-même et être l'agent de son existence sont des fantaisies que l'on rencontre chez les adolescents. La subversion du temps et de l'espace n'est pas un thème mineur. Ils sont les conditions de l'existence de soi. Pour Kant, l'espace et le temps sont les catégories *a priori* de l'entendement. Freud a suggéré une autre interprétation. Nous construisons une représentation du monde de façon spatiale car nous projetons sur lui la spatialité de notre appareil psychique⁶. Toute modification de notre appareil psychique modifie en retour notre rapport au temps et à l'espace. Les adolescents sont en pleine mutation psychique. Leur intérêt pour la science fiction n'est pas étranger à la recherche de récits où sont explicités les désordres du temps et de l'espace. Cette proximité thématique avec l'adolescence ne signifie pas que la science fiction soit une littérature immature. L'adolescence ne se caractérise pas par l'immaturité mais par la possibilité d'une création imprévue.

La science fiction permet ainsi de déconstruire un monde puis de le reconstruire sur d'autres bases. L'exemple paradigmique est l'œuvre de Van Vogt où des mondes nouveaux sont élaborés sur des causalités inédites appartenant à des physiques non aristotéliciennes⁷. Le temps, l'espace, la causalité

5. Cf. les monolithes dans le film 2001 L'odyssée de l'espace (*2001 : A Space Odyssey*) réalisé par Stanley Kubrick, sorti en 1968. Le scénario s'inspire de plusieurs nouvelles écrites par Arthur C. Clarke.

6. « La spatialité pourrait bien être la projection de l'extension de l'appareil psychique (... au lieu des conditions *a priori* de notre appareil psychique selon Kant). » Freud S., *Résultats, idées, problèmes, OCP*, volume XX, 1937-1939, p320. Ferenczi a proposé également l'idée que nous projetons sur la réalité sur notre propre corporéité.

7. *Le Monde des A*, écrit en 1945 par A. E. van Vogt (Canada) et traduit en français en 1953 par Boris Vian.

peuvent être qualitativement modifiés. L'auteur peut imaginer de nouveaux objets, des figures échappant à notre réalité mondaine mais qui vont permettre la réflexion d'un effet sur l'identité de soi⁸. Le sens des figures de la science fiction se lit en creux dans le rapport différentiel à soi. Le robot par son défaut de chair évoque nos sentiments⁹. Le clone, par son défaut d'individualité, nous rappelle la singularité de notre identité, fruit d'un engendrement entre deux êtres parents. Robots et clones sont les figures projectives des interrogations sur notre humanité.

La quête identitaire est un thème générateur de la science fiction toujours associé à une remise en cause de l'ordre symbolique gouvernant une organisation collective. Cette remise en cause peut survoler après un cataclysme nucléaire ou une invasion d'extra-terrestres. Elle est le fait d'un individu, ou d'un petit groupe d'individus, qui vont créer un nouveau monde, une nouvelle colonie, une nouvelle organisation. Le rapprochement avec la schizophrénie est inévitable. La science fiction constituerait en positif le répondant compensatoire du risque de perte de cohésion du soi. Les effondrements du monde interne du schizophrène sont palliés par le délire. Le cas de P. K. Dick en est une illustration¹⁰. L'ensemble des thèmes de ses romans et de ses nouvelles peut être lu sous l'angle de la tentative de maintien d'un soi attaqué dans sa cohésion par une dissociation. Cela n'explique en rien son génie littéraire. De toutes les façons, l'analogie est trompeuse. La science fiction n'est pas une littérature délirante. Sa spécificité est de déconstruire un monde et de le reconstruire avec un indice de réalisme suffisant pour que l'on puisse y adhérer. Elle

déploie une fiction imaginaire sans jamais perdre le lien avec une base de réalité virtuellement plausible.

Sur le plan métapsychologique, il s'agit de la relation entre le soi et le moi réalité. Le soi, en mutation, déconstruit les certitudes du monde ancien, projette des figures nouvelles sur l'espace temps de son autoréalisation. Le virtuel devient l'espace des possibles où les trajectoires de développement peuvent se déployer tout en étant évaluées à l'aune de la réalité. Nous ne pouvons exister sans anticipation. Nous nous transformons nous même en étant guidé par une anticipation de ce que nous voulons devenir. Anticipation présente dans notre regard porté sur (« nous m'aime ») et dans le regard des autres. Mais se représenter virtuellement ce que nous serons plus tard ne va pas de soi. Le soi doit innover en construisant une représentation plausible de sa transformation, sinon il reste figé dans la réalisation fantasmatique du désir. La construction d'une représentation virtuelle de soi est une opération psychique encore peu comprise. On ne peut évacuer sa complexité en la définissant comme la tentative du moi de devenir son idéal, héritier du passé infantile, ou de s'engager dans la quête d'un objet imaginaire (petit *achez Lacan*). La répétition du passé infantile dans l'actuel est certaine. Mais elle ne suffit pas à expliquer la variation créatrice par rapport à la forme répétée de l'infantile. L'anticipation de la représentation de soi nécessite une subversion de la réalité pour imaginer un futur inédit tout en se soumettant au principe de réalité. C'est là le champ spécifique de la *science fiction*. Nous prédisons son retour.

Références

8. Dans le roman de John Varley, *Persistance de la vision*, l'humanité du futur a la possibilité de changer de sexe à volonté.
 9. Cf. Asimov I., *Les Robots*, 1950 et ses trois lois de la robotique : « Un robot ne peut porter atteinte à un être humain ni, restant passif, laisser cet être humain exposé au danger ; un robot doit obéir aux ordres donnés par les êtres humains, sauf si de tels ordres sont en contradiction avec la Première Loi ; Un robot doit protéger son existence dans la mesure où cette protection n'entre pas en contradiction avec la Première ou la Deuxième Loi. »
 10. Sur la vie de Philip K. Dick, cf. la préface de Goimard J., *Une mort, une vie*, préface à *Substance rêve*, de Philip K. Dick, recueil de nouvelles, Omnibus, Presses de la Cité, 1993 et l'ensemble de son œuvre.
- Baudou J, *La Science-Fiction*, Que sais-je ?, Puf, 2003.
- Goimard J., *Une mort, une vie*, préface à *Substance rêve*, de Philip K. Dick, recueil de nouvelles, Omnibus, Presses de la Cité, 1993.
- Klein G., *Le gambit des étoiles*, Marabout, 1971.
- Tubb E.C., *Le navire étoile*, Fleuve noir, 1958.
- Varley J., *Persistance de la vision*, Denoël, 1978.
- Publié aussi dans Virole B., *La complexité de soi*, Charielleditions, 2011, ISBN 978-2-9528925-5-1